



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

DELWENDE (LEVE-TOI ET MARCHE)

DE S. PIERRE YAMEOGO

fiche film

FICHE TECHNIQUE

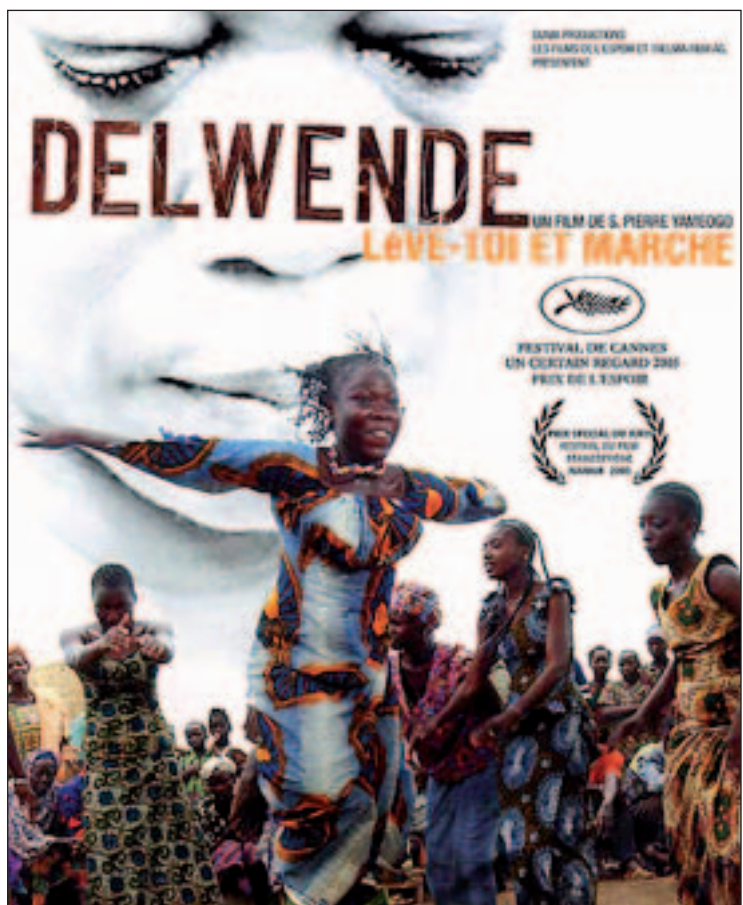
BURKINA-FASO/FRANCE/SUISSE -
2005 - 1h30

Réalisation & scénario :
S. Pierre Yameogo

Photo :
Jürg Hassler

Musique :
Wasis Diop

Interprètes :
Blandine YAMEOGO
(Napoko)
Claire ILBOUDO
(Pougbila)
Celestin ZONGO
(Diahrra)
Abdoulaye KOMBOUDI
(Nonceur)
Daniel KABORE
(Ancien)



SYNOPSIS Au Burkina Faso, les coutumes ancestrales font souvent force de loi, dans un état confronté à la misère et au poids des traditions. Dans les campagnes, en effet certaines morts inexplicables sont attribuées à des mangeuses d'âmes, c'est-à-dire des femmes qui en raison de leurs pouvoirs occultes et maléfiques sont selon les villageois responsables de ces disparitions. Ces femmes sont alors marginalisées et deviennent les boucs émissaires de toute une société.

CRITIQUE

A l'origine, Yameogo voulait être journaliste. Réalisant les limites politiques de ce métier, il a viré sur le cinéma qu'il percevait comme plus libre et s'est concentré à chaque film sur un problème particulier dans l'espoir de contribuer au changement social. Sa force a toujours été d'éviter le film à message et d'utiliser l'humour et l'ancrage dans la vie quotidienne pour donner du corps à ses personnages. **Delwende**, qui traite de l'épineuse question



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h3 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



des femmes accusées de sorcellerie, était à l'origine un reportage réalisé pour Envoyé spécial sur France 2. Devant répondre à un cahier des charges très précis et ne pouvant aller aussi loin qu'il l'aurait voulu, Yameogo décide de développer une fiction inspirée de l'histoire d'une de ces femmes. Un tel sujet demandait une esthétique particulière : s'attaquant aux coutumes et croyances villageoises qui permettent aux hommes de chasser des femmes, il a renoué avec les grandes heures des cinémas d'Afrique de l'Ouest. Les images documentaires de la vie du village où femmes et artisans vaquent à leurs occupations, la danse des femmes, des dialogues soutenus par de nombreux proverbes*, les plans fixes pour exprimer le temps mais aussi la permanence des coutumes, l'utilisation des murs dans la géographie des relations villageoises pour souligner la compartimentation imposée par les règles traditionnelles, l'insistance sur les déplacements pour renforcer l'expression de la détermination féminine, etc. rappellent les classiques africains des années 70-80. Certains plans font penser au premier film de Yameogo, *Dunia* (1987) où, au champ à la pause de midi, le groupe des hommes et le groupe des femmes mangent séparément sous le même arbre, les hommes en premier plan et les femmes en arrière-plan : au-delà de la simple visée sociologique, c'est le temps de la tradition qui apparaît sur l'écran avec l'évidence et la pesanteur de l'éter-

né. (...) L'orage gronde comme dans le générique du film : une nouvelle Afrique émerge, que la détermination des femmes prépare, et notamment des jeunes. Elles répondent à l'incantation du père qui s'adresse au ciel pour comprendre pourquoi il a tant de problèmes : «Les hommes ont fait les coutumes, les hommes peuvent les changer». Cela passe par la parole qui brisera les tabous : «Il faudra le dire». Et pour cela se lever, et marcher ! L'injonction de Pougbila à ses deux parents de se lever conclut un film certes inégal mais volontaire, engagé et captivant.

Olivier Barlet

* Pour exprimer le fait que chacun bénéficie de la générosité du père : «Le caillou profite des haricots pour recevoir du beurre». Sur la sagesse des anciens : «Un vieillard assis voit plus loin qu'un enfant debout». Pour justifier l'expulsion de la femme : «On ne peut garder une hyène dans une bergerie». Son père à Pougbila lorsqu'elle revient au village : «Celui qui se couche sur le dos et crache reçoit sa salive sur la poitrine».

www.africultures.com

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Wend signifie Dieu en mooré. Et Delwende ?

Cela se traduit mot à mot par «je me confie à Dieu» ou «je m'adosse à Dieu», ce qui est presque pareil. J'ai ajouté comme sous-titre «Lève-toi et marche», une expression à la fois provocatrice et artistique.

Un des centres situés à Ouaga porte ce nom.

Oui, mais il y a d'autres centres aussi : Pasnanga, Temboken, Sabou... Cela semble se développer puisqu'on agrandit les centres et qu'on ne fait pas une loi pour protéger les femmes accusées de sorcellerie. Je ne comprends pas pourquoi : on dirait qu'il y a une complicité. Comment peut-on accuser quelqu'un de «manger l'âme» ? On lapide certaines femmes, on tue des vieilles comme des voleurs. Je ne suis pas chrétien mais il me semble qu'ils disent que l'âme appartient à Dieu. Il est aberrant qu'en 2005 on doive encore construire dans le centre de Ouagadougou des camps de concentration pour accueillir ces femmes !

Propos recueillis par
Olivier Barlet
www.africultures.com

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

<i>L'œuf silhouette</i>	1984
<i>Dunia</i>	1987
<i>Laafi</i>	1990
<i>Wendemi</i>	1992
<i>Silmandé (tourbillon)</i>	1998
<i>Delwende, (lève toi et marche)</i>	2005

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°538
Cahiers du Cinéma n°607
Fiches du Cinéma n°1807/1808